

AG 2015 Rapport moral du Président

2014 : la crise politique en Ukraine ferait presque oublier que ce pays (ainsi que de vastes régions du Belarus et de la Russie) est marqué par une catastrophe nucléaire en cours depuis 28 ans. Populations malades, mensonges et déni, milieu naturel atteint, réacteur toujours menaçant. Il est urgent de se souvenir de la chronologie des événements qui nous conduisent à ces situations.

Le 26 avril 1986, le réacteur n°4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl (Ukraine) explose en projetant dans l'atmosphère des quantités considérables de radioéléments. Les radionucléides mortifères projetés par l'explosion ont touché principalement le Bélarus, l'Ukraine et l'Ouest de la Russie, mais se sont également dispersés sur une grande partie de l'Europe. Des concentrations élevées se déposent notamment en Allemagne, en Autriche, en Suède et en Finlande. La France n'est pas épargnée : les Alpes, la Corse et l'Alsace seront les régions les plus touchées.

Très vite, l'appareil de désinformation officiel se met en place en Ukraine, mais aussi en Europe. En France, le Professeur Pellerin, directeur du Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants (SCPRI), intervient à de nombreuses reprises pour minimiser la menace sanitaire. Aucune distribution de pastilles d'iode n'aura lieu, et (contrairement à ce qui s'est passé chez nos voisins européens) aucune consigne concernant les aliments contaminés ne sera donnée. Le même Pierre Pellerin fera partie du petit cénacle d'experts internationaux qui s'accorderont sur le nombre de morts de Tchernobyl à communiquer officiellement. Attaqué par l'Association Française des Malades de la Thyroïde, il bénéficiera d'un non-lieu en septembre 2011 et décèdera en 2013, blanchi par la justice.

Dans les zones les plus contaminées, la catastrophe sanitaire n'a pas fini de sévir. Parmi les 600 000 à 900 000 liquidateurs, un grand nombre sont décédés ou tombés rapidement malades des suites de leur irradiation. Plus de 3,5 millions de personnes vivent toujours dans des zones contaminées en Ukraine, 2 millions au Bélarus et 2,7 millions en Russie. Certains radioéléments projetés en masse lors de l'explosion, toujours présents dans les sols, sont entrés dans la chaîne alimentaire, comme le césium 137 et le strontium 90, dont les effets nocifs ne prendront fin que dans plusieurs siècles. L'accumulation du césium 137 dans l'organisme va de pair avec une augmentation spectaculaire du taux de cancers et de pathologies cardiovasculaires, en particulier chez les enfants. Cette accumulation atteint aussi l'ensemble des organes vitaux et provoque des changements hormonaux responsables d'une infertilité croissante, ainsi que l'augmentation des malformations pour les enfants.

En cette année 2014, la désinformation est toujours à l'œuvre concernant les impacts sanitaires réels de Tchernobyl. Devant l'élévation du taux de malformations congénitales, la réponse du ministère de la Santé du Bélarus fut de fermer l'unique Institut de recherche sur les maladies héréditaires et congénitales, ainsi que l'Institut de radio-pathologie de Gomel. En 2005, le « Forum Tchernobyl », réuni à Vienne sous l'égide de l'AIEA, a conclu que seuls 4 000 décès pouvaient être attribués à Tchernobyl. L'augmentation des pathologies et la dégradation de l'état de santé des populations y sont mises sur le compte du stress, de l'alcoolisme et de la détérioration des conditions économiques et sociales dans les régions concernées. Pourtant, les recherches menées par des scientifiques indépendants mettent au jour des chiffres autrement plus élevés. Selon des travaux publiés dans les Annales de l'Académie des Sciences de New-York en 2011, la catastrophe et ses suites seraient responsables de 985 000 morts !

Par ailleurs, depuis plusieurs années, d'étranges « ONG » comme le CEPN (Centre d'études sur l'Evaluation et la Protection dans le domaine Nucléaire) mettent en place des programmes destinés à prouver que l'on peut vivre en zone contaminée. Ainsi, le programme « ETHOS », en vigueur à Tchernobyl, est maintenant exporté... à Fukushima, pour appuyer le retour de populations dans des régions où la radioactivité ambiante devrait pourtant interdire tout séjour prolongé ! A Novozybkov, le programme a comme nom « EPICE » et nous avons à craindre de l'utilisation de ses futures conclusions.

Pour sa 21^{ème} année, la vie de l'association est restée très dynamique comme l'illustre le rapport d'activités de l'année 2014 qui suit. Grâce à l'engagement des membres et sympathisants, de nombreux événements initiés, organisés ou supportés par l'association se sont déroulés durant ces douze mois. Malgré la crise économique, la solidarité de tous ne s'est pas démentie. Nous pouvons être fiers, ensemble, des réalisations de l'association en 2014.

Près de 29 ans après l'explosion du réacteur de Tchernobyl, la catastrophe est toujours là, et pour longtemps. Au nom de toutes les victimes passées, présentes et à venir, nous devons absolument en 2015 continuer de rappeler sa terrible actualité et agir avec énergie, conviction et compétence, même si nos moyens paraissent dérisoires.

Thierry Meyer, le 22 décembre 2014